

Paris 19 août 1848

Ma chère Augustine,

J'espérais chaque jour pouvoir t'annoncer une solution au sujet de notre logement et j'ai à cet effet différé de quelques jours pour répondre à ta dernière lettre. Mais je vois de plus en plus que l'affaire n'est pas près de se terminer. Je ne vois même pas quelle solution sera définitivement adoptée : on hésite toujours entre l'École et le n° 32. Cependant j'ai écrit hier officiellement, au risque de tous les tracas que cela peut me donner, pour déclarer qu'à mon avis l'installation définitive à l'École est le meilleur parti à prendre.

J'ai vu avant hier arriver M^{me} Garella¹ jeune qui vient chercher son petit garçon pour le conduire à Alger. Elle m'a chargé de te remercier des peines que tu t'es données pour elle. De plus elle m'a envoyé hier un petit cadeau de produits /2/ de l'Algérie. Je me suis demandé si tu aimerais mieux savoir de suite ce que contient la boîte, ou avoir le plaisir de la surprise en ouvrant toi-même ladite boîte à ton retour. J'ai pensé que tu aimerais mieux une annonce immédiate : en conséquence je viens d'ouvrir moi-même la boîte où j'ai trouvé deux élégans [*sic*] écrans en plumes et soie brodée, et un œuf d'autruche orné et enjolivé à la mauresque : je vais écrire à Garella pour le remercier.

Maman depuis ton départ a été prise d'une esquinancie ou mal de gorge qui la fait encore beaucoup souffrir. Marie² a eu un beau succès à sa pension. Elle a obtenu deux premiers prix d'histoire de France et d'orthographe, deux seconds prix d'histoire romaine et de géographie et dans toutes les autres branches d'instruction des accessits.

M^r Nougarede³ vient de revenir parfaitement portant et tout ranimé : ses amis de l'Aveyron (le département où sont ses propriétés) /3/ l'ont vivement engagé à se mettre sur les rangs des candidats pour la première assemblée qui sera nommée. Cette pensée lui a redonné son ancienne activité de corps et d'esprit : plus que jamais il va se mettre à visiter et à écrire : j'espère qu'il réussira dans son projet et si cela arrive, il sera certainement un de nos bons députés.

Je te suis très reconnaissant des soins que tu prends de l'éducation d'Albert⁴ : tu ne peux me faire un plus grand plaisir et tu finiras par en trouver beaucoup toi-même dans ce qui peut d'abord paraître une fatigue. Tâche d'y mettre une grande ponctualité et de ne pas te laisser détourner de ce soin par la société qui t'arrive. Le meilleur moyen pour cela est de faire ce travail le matin aussitôt que possible dans une pièce qui soit spécialement consacrée à cet exercice. N'oublie pas en lui faisant apprendre ses fables de lui faire bien comprendre la valeur et la signification de chaque mot.

Je me trouve en effet un peu contrarié de ma situation présente, entouré que je suis d'inertie et de mauvaise volonté pour une affaire qui [est] fort désagréablement /4/ en suspens : que cela toutefois ne te cause aucun souci et ne t'empêche pas de jouir du calme et des distractions que tu as en ce moment à ta disposition. Ainsi que l'a écrit depuis longtemps Beaumarchais, la vie est un combat : c'est un devoir pour un homme de ne pas reculer dans toute circonstance où il a droit à un avantage pour lui ou pour sa famille. Je ne puis donc m'étonner que les choses n'aillent pas toutes seules. Il y a bien

¹ Louise-Thérèse Allien épouse de Félix Napoléon Garella (1809-1858), polytechnicien, de la même promotion que Le Play à l'école des Mines, chef du service des Mines du département d'Alger.

² Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.

³ Auguste Nougarede de Fayet (1811-1853), ancien élève de l'École polytechnique, publiciste, député de l'Aveyron au Corps législatif de 1852 à son décès.

⁴ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

peu d'occasions ici-bas d'être heureux : les causes de contrariétés sont au contraire illimitées si l'on ne savait s'en préserver un peu par la patience et la résignation : c'est surtout en allant droit son chemin, en travaillant à améliorer la situation de sa famille, en créant moralement des enfans [*sic*] qui valent mieux que nous que nous sommes assurés de trouver des compensations aux contrariétés qui sont l'apanage ordinaire de l'espèce humaine. Je reste dans cette voie autant qu'il dépend de moi, je pense souvent à vous deux et attends ainsi avec la patience d'un homme qui comprend la brièveté de la vie, votre retour pour la fin du mois prochain.

Ton bien affectionné
F. Le Play